

La connaissance imparfaite que l'honorable juge a de la littérature française, l'a probablement empêché de trouver ces auteurs.

M. Frédéric Godefroy, peu suspect de cléricisme, a écrit une belle *Histoire de la littérature française* depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours; et son ouvrage a été couronné par l'Académie française. Tout en proclamant Victor Hugo le premier poète lyrique, non seulement de la France, mais de toutes les nations anciennes et modernes. (2^e éd., XIX^e siècle. Poètes, tome II, page 105), il prononce quelques jugements que nous croyons devoir citer :

“ Les croyants, dit M. Godefroy, ont énergiquement reproché à Victor Hugo son doute systématique, et ils ont eu raison, car c'est une mauvaise action que de travailler à ébranler la foi dans les âmes.” (Ibid. p. 69).

“ Nous allons avoir à déplorer des écarts d'une tout autre nature et bien autrement sérieux.

“ La perfection du rythme est quelque chose d'incomparable et d'éblouissant dans les *Chansons des rues et des bois*.....Mais le livre est d'une *immoralité repoussante*. La pudeur semble ne plus exister pour le poète, qui se complait dans un *cynisme sans nom*, et traîne dans les mauvais lieux la robe blanche de sa muse..... Il mêle à ses tableaux des détails obscènes, il associe toute la nature à la dépravation de ses chants. Les splendeurs de la forme ne peuvent garantir le lecteur d'un profond sentiment de tristesse et de dégoût.” Ibid. p. 85-86.

“ *L'Art d'être grand-père* vint attester la fécondité du génie du poète presque octogénaire.. Si trop souvent on est attristé en retrouvant dans ce poème des déclamations violentes, des sorties philosophiques et anti-chrétiennes, des apologies solennelles et emphatiques des choses mauvaises, on peut au moins reposer ses yeux sur des tableaux frais et riants.” Ibid. p. 96.

“ Pourquoi ne s'est-il pas arrêté sur cette œuvre dont quelques parties au moins sont dignes de lui ? *Le délire de la passion irréligieuse* vient de lui faire écrire une œuvre *détestable* par l'inspiration, et dont pas une page ne rappelle l'illustre poète : *Le Pape*.” Ibid. p. 102.

Après une critique élogieuse de *Notre-Dame de Paris*, M. Godefroy ajoute :

“ Pourquoi faut-il que ce soit une œuvre dangereuse par la profusion des images sensuelles, par la multiplicité des peintures et des images lascives qui s'y trouvent rassemblées ? l'idée mère, l'idée philosophique de l'ouvrage soulèverait elle-même bien des objections. Victor Hugo n'a-t-il pas dit plus tard qu'il avait voulu mettre en scène dans *Notre-Dame de Paris* “ l'homme luttant contre la “ fatalité du dogme,” et n'a-t-il pas en grande partie innocenté Claude Frollo comme une victime du célibat ? ” (XIX^e siècle, Prosateurs t. II p. 118.)

Nous ne parlerons que pour mémoire du passage (du discours sur le *Centenaire de Voltaire*) où l'orateur, rappelant l'œuvre du Christ sur la terre, présente Arouet comme le véritable continuateur de la mission évangélique.” (tome I, p. 289.)

Nous pourrions prolonger les citations, et les multiplier presque à l'infini. Ce qui précède suffit d'ailleurs.

* * *

La maison Cadieux & Derome a décidé de ne pas accepter ce jugement et d'en appeler. Nous ferons connaître plus tard à nos lecteurs quel sera le sentiment de notre haute cour provinciale.